

La langue du Thoronet

Richard Abibon



En vacances, j'ai visité l'abbaye du Thoronet, dans le Var. Édifiée entre 1160 et 1230, elle serait la plus belle du monde, nous a dit la guide, pas en manque de superbe, merveilleusement cultivée et qui m'a rappelé plein de choses que j'avais étudiées mais oubliées, notamment la valeur du nombre d'or : $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$.

On sait qu'à une époque, Lacan en avait fait la mesure de l'objet a , ce qui est difficile à soutenir de concert avec l'idée que, si l'objet a est Réel, il ne saurait souffrir aucune mesure, même si on sollicite les nombres rationnels, imaginaires, complexes ou tout ce qu'on voudra de la sphère mathématique, car tout cela est symbolique.

J'avais étudié tout cela notamment à l'aide du livre « L'art de la mémoire » de Frances A. Yates. Cet art consistait, selon Cicéron, (se basant sur Simonide de Céos) à placer dans chaque pièce d'un édifice imaginaire les divers concepts dont on a le projet de parler. Ça consiste donc à créer un espace avec des trous pour y enfiler des images : le symbolique avec l'imaginaire. Cet art s'est développé jusqu'à l'invention de l'imprimerie qui permettait de se passer d'une partie de la mémoire, puisque les livres contenaient ce dont on avait besoin. Mais

avant cela, il avait été porté au plus haut de son développement par des gens comme Giordano Bruno ou Pic de la Mirandole. Comment ? par l'usage démesuré des symboles qui condensent sur un seul signe une foule de significations, économisant la mémoire.

Ceci dit, les cisterciens n'avaient pas droit à la parole sauf dans le Chapitre, salle sacrée des discussions, au seuil de laquelle on trouve une langue bifide surmontée d'une pomme de pin.



On ne comprend rien à cette image si on n'utilise pas la langue des symboles, exactement comme pour déchiffrer un rêve, sauf que, dans un rêve, s'il y a des symboles usités par tous, on y trouve aussi des symboles propres au sujet dont lui seul détient la clef.

La guide se voulant pédagogue nous a d'abord demandé ce que nous voyions là. Comme personne ne mouftait, elle a ajouté : « je vous rassure, il n'y a rien de grivois. ». Ah ! c'est donc qu'il devait être évident qu'il y avait, sinon quelle utilité à cette dénégation ? moi, j'avais vu très clairement un sexe féminin, c'est pourquoi je n'osais rien dire. Je suppose que je n'étais pas le seul.

La langue bifide signifie : elle peut dire le bien comme le mal. La pomme de pin veut dire : les graines sont enfermées à l'intérieur des écailles, qui ne s'ouvrent qu'à maturité. Donc il faut prendre le temps de réfléchir avant de libérer les graines, soit : il faut réfléchir avant de parler, ce qui se traduit aussi par : tourner 7 fois sa langue dans la bouche avant de parler.



(ici l'oculus c'est le Un, dieu, avec les deux portes : le fils et le saint esprit)

Or, 7 c'est $4 + 3$, c'est-à-dire la matérialité avec la spiritualité. Parler des choses divines c'est bien (le 3 : le père, le fils, le saint esprit) mais il ne faut pas oublier les choses terrestres avec lesquelles il faut bien compter si on veut manger et survivre (le 4 : les 4 éléments, l'eau, l'air, la terre et le Feu). Cela nous est rappelé par un trèfle à 4 feuilles et un trèfle à 3 feuilles qui encadrent la pomme de pin.

Voilà comment on remplace l'évidence d'une grivoiserie par un discours intellectuel très savant.



(le cloître : 7 portes de 3 ouvertures (sauf une) sur chacune de ses 4 faces)

Les convers (des sortes de novices), qui vivaient dans la partie occidentale du monastère et qui s'occupaient des travaux manuels, n'avaient donc pas voix au Chapitre, même s'ils pouvaient assister aux débats depuis l'extérieur. Les moines eux, vivaient dans la partie orientale, c'est-à-dire vers la lumière lorsqu'elle se lève. L'orientation (se diriger vers l'orient), ce n'est pas rien non plus. J'ai bien connu quelqu'un qui a repris ça sous le nom de topologie.

Lorsqu'un convers avait fait une bêtise quelconque, il devait néanmoins se présenter au Chapitre pour se faire chapitrer.

L'abbaye est dépourvue de toute autre décoration sculpture ou tableau. Elle est elle-même une œuvre d'art pensée mathématiquement à base de 3, de 4 de 7 de 12 (4x3) et de Nombre d'or. Pas une volée d'escalier qui ne soit un symbole se servant du nombre de marches ; pas une dimension, pas une orientation qui ne soit mûrement calculée selon ces principes.

Le bâtiment se présente donc comme un rêve, c'est-à-dire un message à déchiffrer, avec cette différence que le message y a été placé et codé sciemment.

Je fais l'hypothèse que, le rêve et l'inconscient en général se présentant de manière codée, ceux qui font profession de spiritualité, donc ceux qui s'intéressent aux messages de l'esprit entendu comme message divin, ne sachant pas interpréter leurs propres messages nocturnes, fabriqueraient d'autres messages codés en compensation pour tenter de garder une maîtrise illusoire sur tout ce qui se présente comme message mystérieux. Ils imiteraient en cela les enfants qui jouent au *fort-da* afin de garder la maîtrise sur les départs de la mère.

La métaphore de la langue bifide vient à l'appui de cette hypothèse : parler mal, c'est laisser parler les pulsions destructrices ou érotiques, c'est prononcer tous les mots qui se rapportent à cela, les gros mots que l'on interdit aux enfants. La religion se présente toujours comme un renforçateur du refoulement. Les mythes, faisant plus appel à l'imaginaire qu'au

symboles mathématiques, sont déjà des récits se présentant comme des rêves mystérieux à déchiffrer.

Être capable de les déchiffrer, c'est donc se donner l'illusion de maîtriser ce qu'on refoule, alors que tout cela ne sert qu'à augmenter le refoulement.

Je soupçonnerais volontiers Lacan d'avoir emprunté ce chemin : il a la langue difficile qui emprunte à la fois aux récits mythologiques et au langage mathématiques des abbayes. On peut aussi se rappeler qu'il avait un frère cistercien, auquel il a fait appel pour obtenir un rendez-vous avec le pape. Oui, ça lui importait, d'aller parler au pape ! Ceux qui le suivent ne se privent pas de se comparer à des bénédictins, travaillant et travaillant encore sur les textes du maître, s'octroyant ainsi la même joie de faire partie des quelques-uns qui savent déchiffrer ce langage. Ainsi, les autres n'ont pas voix au Chapitre.

Ainsi la grivoiserie du sexe se trouve-t-elle remplacée par des calculs mathématiques très savants, et le phallus par l'objet *a*.

En psychanalyse, la règle prend exactement le contrepied des cisterciens : l'association libre demande de ne surtout pas tourner la langue 7 fois dans sa bouche. Et si possible, de ne pas se référer aux symboles dont la signification est intellectuellement fixée, que ce soit dans les dictionnaires de rêves ou dans les œuvres des psychanalystes : les 4 discours, 4 lettres dans 4 places, les 3 ronds du nœud borroméen, les trois temps de la pulsion, les trois moments du temps logique, le nombre d'or qui mesure l'objet *a* etc...

Oui, la langue est bifide, et le psychanalyste n'en évacue pas la moitié au profit de ce qui est mûrement réfléchi. Quand on la laisse parler, elle produit ce qui s'affiche malgré le refoulement au seuil du Chapitre : du sexe.

Au-delà, pourquoi retrouve-t-on le 3 dans toutes les religions ?

Le père, le fils et le saint esprit

La foi, l'espérance et la charité,

Brahma, Vishnou et Shiva chez les Hindous. La lettre sanscrite « aoum » qui s'écrit comme un trois, censée contenir « tout » car elle va de la voyelle la plus ouverte à la consonne



la plus fermée.

Les trois génies chinois : richesse, longévité et bonheur. (Il y a aussi les 4 bonheurs)

... mais il y a aussi les 5 piliers de l'islam et les 5 éléments qui ne sont plus 4 en Chine, (et là ça ne marche pas) de concert avec le Yin et le Yang qui ne sont que deux, mais régulièrement disposés en trigrammes et hexagrammes, ce qui nous ramène du 3 dans le 2. Pour le 5, on peut retomber sur ses pieds en se disant que c'est $3 + 2$! en y réfléchissant bien, on peut trouver une signification à tous les nombres.

Le trois étant quand même assez régulièrement présent partout, j'ai ma petite hypothèse qui n'a rien de mystique, ni de mathématique : papa, maman, bébé. Tout le monde a vécu ça et c'est le complexe d'œdipe qui est donc, dans sa forme refoulée, à la base de toutes les religions. Pour faire Un (1) enfant, il faut être deux (2) ce qui suppose la différence des sexes (comme on veut : 2 ou « 0 et 1 »), ce qui donne 3, et donc à la fois du désir et de la jalousie. Toutes les religions nous racontent la création du monde et de l'être humain à travers une symbolique qui joue sur ces nombres en les détournant le plus souvent de leur signification sexuelle, pour nous soumettre ensuite à une morale qui le plus généralement diabolise les choses du sexe.

Dimanche 14 juillet 2019

